



Paradis perdu, et retrouvé

Jusqu'au 23 décembre, la Médiathèque Valais – Martigny montre *Les couleurs du paradis perdu*, une très belle exposition qui dévoile la manière dont la photographie en couleurs a influé sur l'image du Vieux-Pays durant le XX^e siècle.

CHRISTOPHE DUTOIT

“

Pourquoi le paradis perdu?» se demande-t-on à l'entrée de la Médiathèque Valais – Martigny, au moment de découvrir son exposition à voir jusqu'au 23 décembre. Parce que, jusqu'au milieu du XX^e siècle, le Valais s'est prudemment maintenu à l'écart de la modernité et qu'il a continué à cultiver des valeurs montagnardes de vertu et de pureté. Une sorte de paradis rousseauiste en quelque sorte. Déjà chanté par les écrivains voyageurs depuis la fin du XVIII^e siècle, le Vieux-Pays a fait l'objet d'une impressionnante iconographie, qu'elle soit gravée, peinte ou photographique depuis les années 1850.

Trente ans de collecte

Le projet *Les couleurs du paradis perdu*, dont le livre vient de sortir aux Editions Slatkine, s'est attaché à mettre en lumière un volet encore très méconnu jusqu'ici, celui de la photographie en couleurs. Photographe lui-même, collectionneur et commissaire d'exposition, Nicolas Crispini s'est attaché, depuis plus de trente ans, à réunir ce que la photographie a produit de plus inté-

ressant en Valais: des plaques de projection rehaussées au pinceau, des photochromes (impression et colorisation d'une image noir et blanc par la lithographie), des procédés Lippmann, du nom de ce Prix Nobel de physique qui inventa une méthode interférentielle de restitution des couleurs.

Hors du temps

Coauteur de *Fous de couleur* au Musée gruérien l'an dernier, le Genevois a également exhumé les autochromes de Robert Doebeli, cet instituteur passionné et membre fondateur de la Société genevoise de photographie. Dans son corpus d'au moins 380 plaques, on compte un grand nombre de vues du Valais, principalement des portraits posés en plein air (imposés par la faible sensibilité des autochromes et l'obligation d'utiliser un trépied) et des paysages de montagne, saisis hors du temps.

De manière très intelligente et ludique, Nicolas Crispini juxtapose, dans l'exposition et dans le livre, des autochromes de Doebeli et des œuvres picturales. Notamment, des tempéras d'Ernest Biéler, ce Vaudois fondateur de l'École de Savièse, adepte d'une peinture réaliste teintée d'idéalisme. Au tournant du XX^e siècle, il

faut se souvenir que le Valais était encore une destination «exotique» pour les urbains de Lausanne ou de Genève. Un Vieux-Pays où les habitants étaient isolés du reste du monde «pour leur bien». Sur les huiles d'Edmond Bille, de Paul Virchaux ou d'Alfred Dumont, les habitants paradent en costume traditionnel. «En photographie, les images montrent des paysannes en habits du dimanche, car il fallait idéaliser une réalité qui tenait déjà du fantasmever 1900», explique Nicolas Crispini dans une interview accordée à Etienne Dumont.

D'autres autochromistes ont opéré en Valais, à commencer par les frères Lumière, inventeurs du procédé commercialisé en 1907. Comme d'autres, ils ont pris le Cervin depuis le Riffelsee, une image devenue un stéréotype aussi bien pour les peintres et les photographes que pour les flux de touristes, qui adoptent tous les mêmes points de vue et les mêmes perspectives. Tout comme la chapelle du Schwarzsee, prise inmanquablement depuis le même endroit, là où elle se reflète exactement dans les eaux calmes du lac.

Jusqu'au début des années 1940, Robert Doebeli persiste

à photographe en couleurs, à une époque où, paradoxalement, le noir et blanc représentait davantage la réalité et la couleur était de l'ordre du rêve. De l'autochrome devenue obsolète, il passe à la pellicule 35 mm Agfacolor et produit des diapositives, notamment du Lötschental, qu'il projette lors de conférences.

Le problème de la beauté

La magnifique mise en valeur de la Médiathèque prend tout son intérêt dans la confrontation avec des images plus récentes, notamment avec les tirages noir et blanc d'Oswald

Ruppen (années 1960) ou des reportages sociaux de Bernard Dubuis et Robert Hofer, dans les années nonante. Surtout, *Les couleurs du paradis perdu* s'achèvent sur une sélection de photographies contemporaines de montagne (Nicolas Faure, Alain de Kalbermatten, Walter Nierdermayr, etc.), une thématique revenue au goût du jour.

«Le plus gros problème avec la montagne, c'est sa beauté! Il faut donc constamment se départir de cette tentation de faire une image trop belle, trop lisse, pour sortir quelque chose d'original», explique le Vaudois Matthieu Gafsou. «Aujourd'hui,

on s'affaire à rafistoler le mythe originel, à folkloriser le passé, écrit Nicolas Crispini. L'esthétique de la désillusion est née...

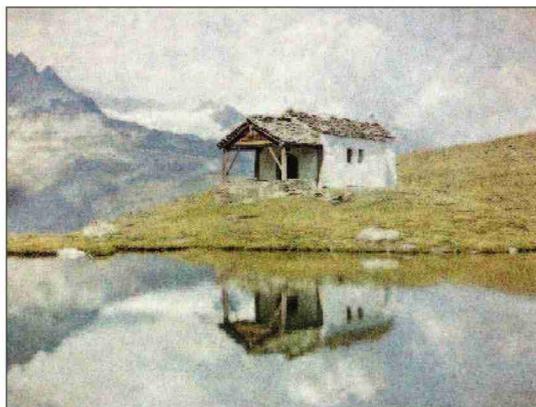
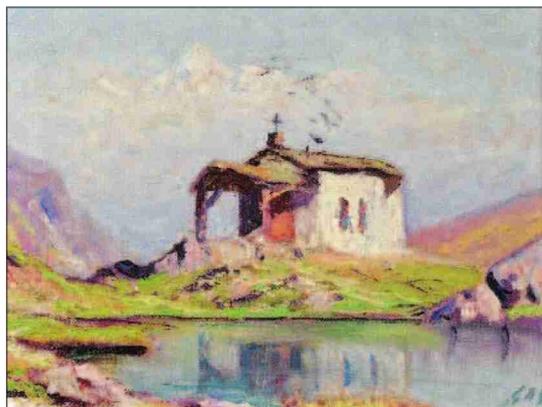
» Perdu ou retrouvé, le paradis valaisan «reste très beau», conclut-il. ■

**Martigny, Médiathèque,
tous les jours de 13 h à 18 h,
jusqu'au 23 décembre.**

Nicolas Crispini, *Les couleurs du paradis perdu*, Editions Slatkine / Donner à voir, 176 p.

NOTRE AVIS:

«Le plus gros problème avec la montagne, c'est sa beauté! Il faut donc constamment se départir de cette tentation de faire une image trop belle, trop lisse.» **MATTHIEU GAFSOU**



La chapelle du Schwarzsee, une huile d'Albert Gos (vers 1920) et une autochrome de Robert Doebeli prise à la même époque. COLLECTION PRIVÉE / COLLECTION MÉDIATHÈQUE VALAIS – MARTIGNY, DON NICOLAS CRISPINI

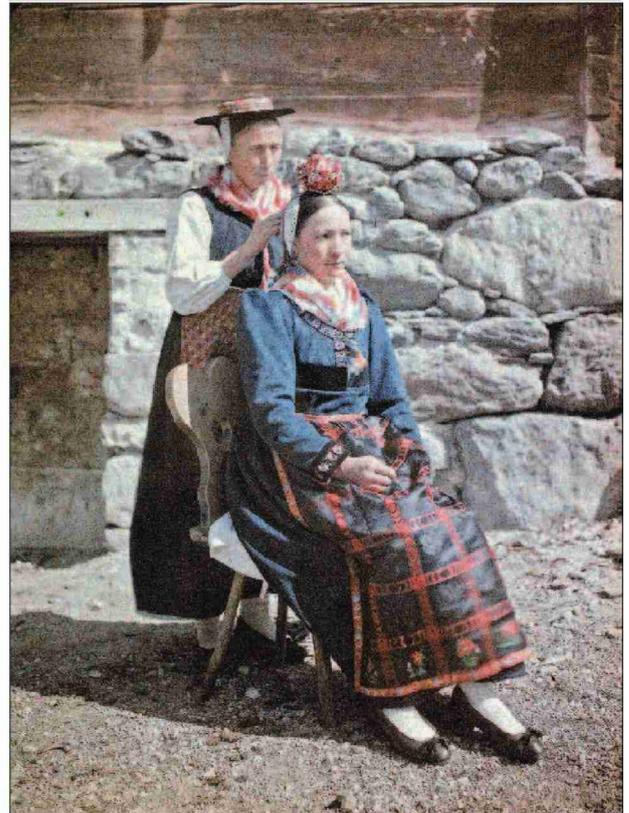
Date: 10.11.2016



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 14'406
Parution: 3x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 40
Surface: 86'632 mm²



La mariée d'Ernest Biéler, en 1924, et *La toilette de la mariée, Evolène*, une autochrome de Robert Doebeli: peintres et photographes s'accordaient sur le besoin «d'idéaliser une réalité qui tenait déjà du fantasme vers 1900», explique le commissaire Nicolas Crispini. REPROS MARKUS BEYELER / NICOLAS CRISPINI